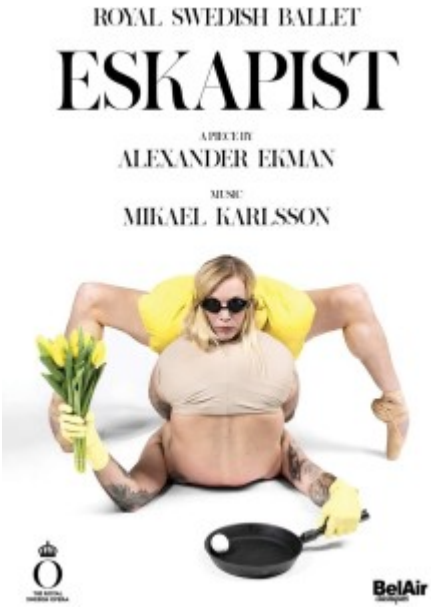
BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020 4 cd WS)



BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020) – Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la 1ère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente intégrale des Symphonies de Beethoven (WS 2017), éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 (coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier Beethoven 2020). La prise

live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019)



DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019). On connaît bien à présent l'univers déjanté, coloré du chorégraphe suédois Alexander Ekman. Play ou sa version poétique du Songe d'une nuit d'été ont affirmé un tempérament de feu pour les tableaux métissés, épicés, éclectiques qui s'appuient surtout sur une maîtrise virtuose de l'écriture collective. Pour nous, quel bonheur de savourer un groupe de danseurs, libres, sans entraves, non masqués, partageant en contacts et confrontations millimétrés un même et seul espace : c'était avant la covid 19 ! **Stockholm, avril 2019…** en costumes rayés d'abord, les danseurs semblent les forçats (joyeux) d'un monde déréglé, fragmenté mais à la mécanique heureuse ; le monde d'Ekman multiplie à l'infini les séquences collectives aux gestes souples et répétés, en apesanteur qui interrogent le sens du groupe, la direction d'une société.

Il y a mère nature (la femme en robe blanche aux 2 plantes en pot), l'homme qui se brosse les dents sous la douche, la femme

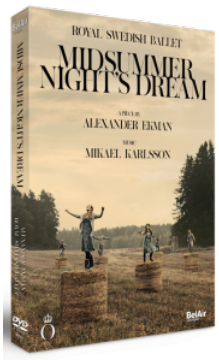
mannequin qui pose … autant de figures éparses auxquelles succèdent l'homme en pyjama seul qui se questionne (Eskapist, héros de cette fable entre fantasme et cauchemar), ou l'homme pelouse ébouriffé qui pousse une tondeuse (silencieuse)…Tout exprime ce syndrome du Titanic ; le monde avance, l'humanité s'hystérise en saynètes simultanées, poétiquement drôles quasi surréalistes mais ce tout sans unité va irrémédiablement à sa perte.

Le chorégraphe interroge le vocabulaire du mouvement et le créateur questionne la finalité de la société. Le corps du ballet suédois illustre la machine humaine entendue comme une somme désunie d'individualités au destin impossible, au devenir d'apocalypse car irréconciliables.
Le groupe est enchainé net aux solos, duos… Le jeu est heureux apparemment décomplexé mais dans cette insouciance souple et flexible (sensuel et somptueux ballet des femmes sur un rythme tribal) il pose la question fondamentale de l'avenir de notre société contemporaine.
Le titre du ballet et le héros qui s'impose peu à peu à nous, rétablissent la cohérence de ce bain bouillonnant d'images et de situations apparemment décousues : elles font sens, comme dérivés de l'esprit du rêveur, l'escapist (ESKAPIST), ce surdoué qui a la capacité en s'évadant quand il le souhaite, dans ses mondes intérieurs, d'accroître fortement sa créativité. Une échappée positive, transcendante qui a la qualité d'aiguiser notre acuité cognitive et critique, notre pleine conscience : en somme le propre de l'art. Si l'on regrette parfois des lenteurs, en particulier dans les séquences filmées avec le soliste blond (aux faux airs de Pierre Richard dans Le grand blond à la chaussure noire), l'onirisme se révèle en particulier dans l'hypnotique tableau final qui est un rêve d'harmonie mémorable, quand le corps de ballet semble soudainement se fondre en pure magie, à l'image du couple dont

l’un se reconnecte à l’autre. Globalement captivant. Parution annoncée : le 11 sept 2020. **DVD, danse, critique. Alexander EKMAN : ESKAPIST / Ballet royal de Suède – Musique de Mikael Karlsson (1 dvd BelAir classiques, avril 2019).**

TEASER VIDEO :

LIRE aussi :



DVD, compte rendu critique. Midsummer night dream, Alexander Ekman (1 dvd BelAir classiques, 2016). Le Midsummer / Midsommar en suédois, fêté entre le 20 et le 25 juin, chaque année, le jour de la Saint-Jean marque le solstice de l’été, un passage primordial dans le déroulement d’une année et pour le chorégraphe suédois Alexander Ekamn, c’est essentiellement une célébration collective et païenne qui favorise aussi l’émergence du rêve (dream). Les femmes couronnées de fleurs, les verres que l’on élève à

l'assemblée pour trinquer, le mât autour duquel on danse et se réjouit d'être ensemble… composent ici les jalons d'un rituel profane …



DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques). Réjouissante création chorégraphique… PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de Mikael Karlsson renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois Alexander Ekman ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame…) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.

COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERAO CLASSICO 2020 : à l'école de l'excellence musicale

COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERAO CLASSICO 2020. Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, malgré la crise sanitaire, confirme un talent rare pour le partage et la célébration collective. En témoigne la nouvelle

édition de son festival **VERAO CLASSICO** à **Lisbonne**, festival et académie, qui s'est tenu **du 26 juil au 4 août 2020**. A noter que Filipe Pinto-Ribeiro fera bientôt paraître un nouveau disque avec son ensemble DSCH – Ensemble Chostakovitch dédié aux Trios pour clarinette, violoncelle et piano de Beethoven avec le clarinettiste prodige Pascal Moraguès (familier du Festival à Lisbonne), le violoncelliste Adrian Brendel (nouveauté annoncée chez **PARATY**, à l'automne 2020). Ce nouveau disque succède à leur précédent, également édité par Paraty et consacré à l'intégrale de la musique pour cordes et piano de Chostakovitch (une somme de référence qui avait convaincu la Rédaction de classiquenews / Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018).



Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, fondateur de Verao Classico (DR)

Verão Classico (« l'été Classique ») résonne comme un baume contre le silence et l'isolement imposés par la pandémie de la covid19. Grâce à Filipe Pinto-Ribeiro, élèves et maitres échangent, expérimentent, approfondissent pour le plus grand plaisir des festivaliers, lesquels en témoins privilégiés peuvent suivre pas à pas les étapes du jeu individuel, comme les délices du partage musical car le soir les concerts mêlant talents aguerris et jeunes tempéraments se confrontent aux défis du jeu collectif et chambriste. Une expérience autant passionnante pour les spectateurs que les musiciens. Cette édition revêt une forme nouvelle, rayonnant à Lisbonne et pas seulement au Centro Cultural de Belém qui jusque là était son lieu ordinaire. Le Théâtre Thalia, dépendance du Palais du Conte de Farrobo, comme le Palais des Marquis de Fronteira (et ses remarquables azulejos du XVIIIè, offrent aux musiciens qui y proposent concerts et masterclasses, deux écrins de prestige. En plus d'être une remarquable pépinière de jeunes artistes, encadrés par des solistes chevronnés, Verão Classico est désormais une nouvelle destination à haute valeur patrimoniale.
Les 10 jours affichent ainsi un travail permanent, le désir partagé du dépassement, la quête du plaisir, de l'excellence et de la complicité. Les professeurs invités par Filipe Pinto-Ribeiro sont tous des solistes confirmés, pédagogues recherchés, offrant aux 200 élèves présents cette année, l'occasion unique de parfaire encore et toujours leurs aptitudes instrumentales. Tout le temps de leur séjour lisboète, les musiciens proposent au public, un bain stimulant et réconfortant, de musique ; une pause dans cet été de tous les défis, véritable issue qui se profile telle une évasion libératrice.





Masques portés, distanciation respectée, les séances de

travail et les concerts se succèdent à un rythme continu. Pour comprendre le déroulement du Festival, mesurer le bénéfice des masterclasses et l'enjeu des concerts en public, **VOIR** ici notre grand reportage vidéo **VERAO CLASSICO 2017** : https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA

Au Théâtre Thalia, le concert Masterfest du 31 juillet 2020 était à la hauteur des attentes, emblématique du niveau d'excellence des professeurs. Ainsi les élèves et le public pouvaient à loisir se délecter de leur facilité, en complicité et sensibilité. Le piano d'Eldar Nebolsin, tendu, ivre, interrogatif (Fantasia, op. 77 de Beethoven) ; la flûte enchanteresse, évanescente, jouée depuis la coulisse d'Emily Beynon (Syrinx de Debussy). Les trios se sont enchaînés, tous allusifs et subtilement contrastés : Deux Pièces de Bruch (Ramón Ortega, hautbois / Kyril Zlotnikov, violoncelle / Eldar Nebolsin, piano) ; puis, Contrastes de Bartok (Pascal Moraguès, clarinette / Jack Liebeck, violon / Filipe Pinto Ribeiro, piano). La voix était présente grâce au duo des époux à la ville : Anna Samuil, soprano et Matthias Samuil, piano, délicatement dédiés au chant profond, intérieur de l'âme russe telle qu'elle irradie à travers les Trois chansons de Tchaikovski. Enfin, comme une conclusion heureuse à cette fête du partage et de l'éloquente complicité, le Quatuor avec piano de Schumann opus 47 a conclu ce prodigieux programme : Jack Liebeck, violon / Miguel Da Silva, alto / Frans Helmerson, violoncelle / Filipe Pinto Ribeiro, piano. Tous expriment la lyre tendre et ardente d'un Schumann aussi passionné qu'inquiet et interrogatif : un hymne à l'éblouissante énergie portée à 4 instrumentistes totalement fusionnés. Photos : Rita Carmo.





PLUS D'INFOS sur le site de VERAO CLASSICO :

https://www.veraoclassico.com

Approfondir

REPORTAGE VIDEO 2017



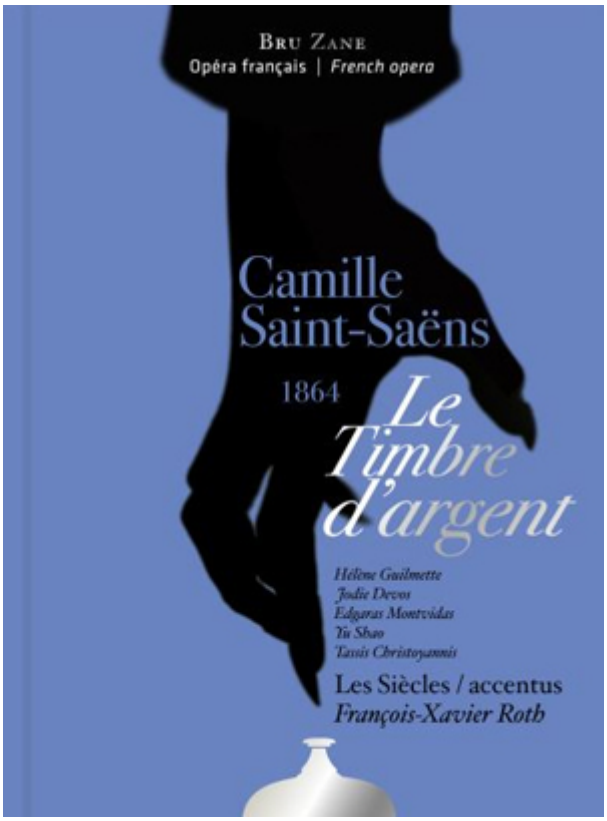
Reportage vidéo du Festival et Académie VERAO CLASSICO à Lisbonne : présentation, fonctionnement, missions à l'occasion de l'édition de l'été 2017. Un festival unique en Europe, favorisant l'expérience du jeu soliste et chambriste pour tous les musiciens soucieux de perfectionner leur approche et leur compréhension des répertoires… Les jeunes étudiants y suivent les masterclasses des plus grands solistes actuels, partenaires familiers de concerts de musique de chambre… Entretien avec Filipe Pinto-Ribeiro, pianiste et fondateur de l'événement musical portugais / Prof. Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) Piano – Artistic and Pedagogical Director ; avec Gary Hoffman, violoncelliste, …– réalisation : Philippe Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017
https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA

LIRE aussi notre compte rendu du Festival et Académie VERAO CLASSICO 2017, » fleuron des nouveaux festivals de musique de chambre » : … » ***Qu'est-ce qui fait aujourd'hui un bon festival de musique de chambre ?*** *Evidemment la qualité des instrumentistes invités, la diversité et le rythme de l'expérience musicale à destination du public … et peut-être surtout comme ici à Lisbonne, le désir de renouveler et d'enrichir le genre. A toutes ces questions primordiales, le directeur artistique de l'événement et pianiste* ***Filipe Pinto-Ribeiro*** *a trouvé les réponses, mais il va plus loin… « .*

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-lisbonne-verao-classico-1er-au-10-aout-2017-festival-et-academie-au-portugal/

CD événement. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent (F.X. Roth, 2 cd Palazetto Bru

Zane, 2017)



CD, opéra, événement. SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent (Roth, 2 cd P. Bru Zane, 2017). Perle lyrique du Romantisme français : premier opéra de **Camille Saint-Saëns**, écrit en 1864-65, Le Timbre d'argent renaît ainsi par le disque et mérite la timbale d'or. Tout le mérite en revient au chef et à son orchestre sur timbres d'époque : **François-Xavier Roth** et ses « **Siècles** ». Venu tard à l'opéra, Camille compose la même année, Samson et Dalila, son plus grand succès encore actuel, et Le Timbre d'argent, totalement oublié depuis 1914. Entre romantisme et fantastique, l'action relève de Faust et de Pygmalion à l'époque du wagnérisme triomphant. Pourtant Saint-Saëns réinvente l'opéra romantique français avec une verve et un imaginaire inédit, qui se moque des conventions et apporte une alternative exemplaire aux contraintes du temps. Le compositeur use de collages, multiplie les clichés décalés, en orfèvre érudit.

Peintre sans le sou, Conrad est amoureux de la femme qu'il a peinte : une danseuse qui l'obsède ; il est sauvé grâce à l'entremise d'un médecin qui lui apporte une sonnette enchantée (le timbre d'argent) : celle ci lui apporte richesse et fortune, et résoud ses problèmes. Mais à chaque tintement sollicité, un proche meurt… Cette providence vaut-elle les morts qu'elle provoque ? Ne serait-ce pas un tour diabolique ? Conrad comme Hofmann chez Offenbach, ne serait-il pas la proie d'un enchantement maléfique où amour rime avec mort ?

Entre rêve et cauchemar, illusion et délire, le drame profite d'un traitement orchestral flamboyant (superbe ouverture développée), imaginatif et hautement dramatique qui souligne le génie de Saint-Saëns à l'opéra. Comme toujours les pseudos puristes cibleront la mosaïque mal unifiée, la disparité des assemblages qui asocient chanson Belle Epoque et pastiches néo opératiques. Mais l'intelligence de Saint-Saëns se dévoile justement dans cette audace protéiforme. Un pied de nez aux usages qui ont asséché le genre lyrique.
L'orchestre saisit la singularité sombre et poétique d'une partition qui s'inscrit idéalement, jalon désormais essentiel entre le Faust de Gounod (1859) et les prochains Contes d'Hoffmann d'Offenbach (1881). L'éclectisme dramatique de Saint-Saëns recycle maintes influences et produit du neuf et de l'inédit. L'engagement du chœur, la caractérisation des chanteurs emportés par l'acuité expressive du chef, qui sait exploiter la richesse des timbres historiques de son orchestre… font ici merveille. Voici avec Ascanio, récemment révélé par le disque aussi (**LIRE notre critique d'ASCANIO, 1890 / Cd » CLIC de CLASSIQUENEWS « , oct 2018, 3 cd B records / Tourniaire**), un pur chef d'oeuvre de l'opéra romantique français, enfin révélé. Aux côtés de Masenet, la carrure de Saint-Saëns ressurgit enfin. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2020.**

SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent / Opéra en quatre, livret de Jules Barbier et Michel Carré. Composé en 1864, créé au Théâtre-Lyrique le 23 février 1877 – version complète de 1914

Conrad : Edgaras Montvidas
Hélène : Hélène Guilmette
Spiridion : Tassis Christoyannis
Bénédict : Yu Shao
Rosa : Jodie Devos

Chœur Accentus / Les Siècles / François-Xavier Roth, direction.

LIRE aussi notre critique CD ASCANIO de Camille Saint-Saëns, 1890 par Guillaume Tourniaire – coffret opéra CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018

CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records



CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records (à paraître le 4 septembre 2020). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : Aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Ce Rosamunde ou Quatuor à cordes n°13

donne le titre de l'album édité cet automne par Klarthe records ; il exprime toutes les nuances de la désespérance profonde et comme déduite de sa chair douloureuse, tous les éclats d'une énergie transcendante. Tranchante, murmurée, hallucinée surtout, la lecture s'affirme dans la maîtrise d'une mélancolie à la fois rayonnante, lugubre et attendrie. Etonnant balancement, enivré et suspendu, du formidable « Minuetto », d'une tristesse grise, pourtant lumineuse. Les quatre instrumentistes font dialoguer Schubert et Crumb dont ils émaillent les scintillements introspectifs de résonances baroques (Purcell), de transcriptions de lieder schubertiens qui soulignent la formidable vocalité ombrée, surnaturelle des instruments. Voici une traversée instrumentale qui décrypte l'agitation sourde de la nuit et ouvre les failles infinies d'un imaginaire inexploré… Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS – parution **le 4 septembre 2020. CLIC de septembre 2020**.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

Compte rendu, critique, opéra. SALZBOURG, le 1er août 2020. Strauss : Elektra. Welser- Möst / Warlikowski

Compte rendu, critique, opéra. SALZBOURG, le 1er août 2020. Strauss : Elektra. Welser- Möst / Warlikowski. Toute l'action se déroule au bord d'une piscine ; d'un saunatorium, à l'écart

du palais des Atrides. L’eau glacée de la vengeance : Pour Warlikowski, Elektra demeure la proie dépassée, débordée d’un trop plein de haine vengeresse : comment laver la souillure propagée par l’assassinat de son père Agamemnon ; crime commis par sa mère Clytemnestre, aidée de son amant Egiste. Quand Elektra plonge sa main dans l’eau du bassin royal, le désir de pureté doit s’accomplir. Quête radicale, irrépressible, …

Volcan orchestral et lave vocale

Pour son centenaire, Salzbourg réussit sa nouvelle production d’Elektra



Eau pure contre sang versé. L’idée est juste, mais pourquoi encore et toujours nous infliger un monologue parlé, récité de Clytemnestre avant l’action lyrique ? Le metteur en scène polonais délivre sans pudeur ses propres tourments obsessionnels quitte à rompre le fil musical et tuer l’impact du chant lyrique. Strauss et Hofmannsthal (2 cofondateurs du Festival de Salzbourg en 1922) n’auraient certes pas apprécié cette incursion du théâtre parlé (et surtout hurlé) dans l’opéra, genre total qui se suffit à lui-même. D’autant que le théâtreux ajoute encore et toujours ses images vidéos, censées expliciter les relations (incestueuses ou sadomaso) entre les personnages. Mais la vraie folle ici est bien la mère (Clytemnestre) plutôt que la fille… De même, à la quasi fin de l’action, Warlikowski répète encore, insiste toujours, assène jusqu’à l’écœurement visuel (l’immense giclée de sang quand sont tués Clytemnestre et Egiste puis la nuée de mouches volantes). Il est comme cela : trivial ; et volontiers redondant plagiant la musique qui elle est un volcan d’une

force inouïe.

Dans le premier quart d'heure, Elektra est raillée et diabolisée par les suivantes de la cour mycénienne. Sa haine affichée suscite l'ironie cynique des unes, la détestation d'une mère aigre, quand seule sa soeur Chrysotémis admire sa loyauté au père… Puis seule Elektra exprime sa profonde solitude impuissante, l'impossibilité pourtant de laisser le meurtre de son père Agamemnon, impuni. « Agamemnon, père où es-tu? ». La vision du sang versé l'obsède jusqu'à la folie : **Ausrine Stundyte** habite le personnage avec une clarté qui foudroie, un chant halluciné, âpre et tendu qui prend appui sur les vertiges et crispations d'un orchestre complice qui danse et trépigne, quand la fille enfin victorieuse s'imagine après avoir tué la mère vicieuse et sanguinaire, danser sur la tombe de son père vengé (somptueuse plasticité des **Wierner Philharmoniker** et direction contrastée, détaillée, ardente de **Franz Welser-Möst**, lequel confirme ses affinités straussiennes). Plus légère, Chrysotémis (parfaite **Asmik Grigorian**, plus insouciante, plus légère) parvient à peine à contenir la rage furieuse de sa soeur Electre : elle n'a pas sa force morale ni son courage. Car leur frère Oreste, exilé, se fait attendre… Celui ci trouve dans le baryton **Derek Welton**, un chant aussi profond et pénétrant, actif et vengeur que sa sœur. C'est lui l'étranger (et pourtant de la maison) qui vengera le crime…

La Clytemnestre, maladive insomniaque, supersitieuse médicalisée, qui cauchemarde (Warlikowski montre tout cela avec un cynisme minutieux) affecte d'être victime… de sa propre fille dont elle fait cette « ortie »rebutante, ingrate et barbare (honnête **Tanja A. Baumgartner** à la vocalité fauve de louve qui se tortille). La mère, adepte aux rites et aux magies sanglantes, est une charogne qui sait trop la force divine qui habite la juste Electre.
Tissu psychédélique, en tensions et convulsions psychologiques, l'Orchestre fait jaillir la sauvagerie des

pulsions de chaque protagoniste, toutes les énergies qui les submergent ; il exprime les obsessions de la fille (le regard du père assassiné) ; son dessein surtout : tuer sa mère ; puis les obsessions de la mère (son rêve / cauchemar en charogne dont la moelle s'épuise : « je ne veux plus rêver »)… son besoin de faire saigner une nouvelle victime pour retrouver le sommeil. Ainsi dans cette version s'affirme comme un roc la claire détermination d'Elektra : elle réfute ce qu'on lui dit (quand Chysotémis annonce la mort d'Oreste, « écrasé par ses propres chevaux ») ; face à sa mère dont elle ne souhaite qu'une chose : sa mort. Et celle de son amant Egiste. Plus radicale face à Chrysotémis qui lui résiste : Elektra n'accepte pas que sa sœur refuse de tuer avec elle, les assassins de leur père : elle maudit Chrysotémis. A travers l'orchestre, l'écriture de Strauss offre l'étendard sonore et sanguinaire de la tragédie grec antique. A coups d'archets nets et précis, d'éclats mordants, le corps instrumental sculpte la matière incandescente

Quand paraît Oreste… surgit la séquence la plus bouleversante : le frère et la soeur se reconnaissent ; deux décalés, solitaires qui s'ignorent d'abord puis comprennent que leur sort est lié… pour venger leur père. L'Orchestre dit alors toute la souffrance qui les submerge et les aimante (à 1h20) : « Oreste, Oreste, Oreste ! Tout est calme »… fugace accalmie dans un torrent de barbarie familiale. Elektra exprime ce renoncement à sa liberté de femme car le destin de la vengeance doit consumer son être. Très juste et naturel, **Derek Welton** parfait, dans le texte, submergé par son destin et la tragédie qui le frappe comme sa sœur.

Il y a déjà dans les convulsions voluptueuses de l'Orchestre d'Elektra toute la charge vénéneuse et chaotique de la danse de Salomé à venir. La fin pour Electre est sans ambiguïté : elle est danse de mort et Oreste porte lui aussi le poids de son crime : apeuré et fuyant à la fin du drame, il erre comme un lion solitaire dans la nuit de la salle salzbourgeoise.

Vocalement et orchestralement, la production est superbe. Le trio de la fratrie : Elektra, Chrysothémis, Oreste, très convaincant. Voilà qui marque le centenaire du Festival autrichien, sa ténacité estivale malgré la crise sanitaire.

Photo © SF / Bernd Uhlig / Salzburg Festspiele 2020

_____

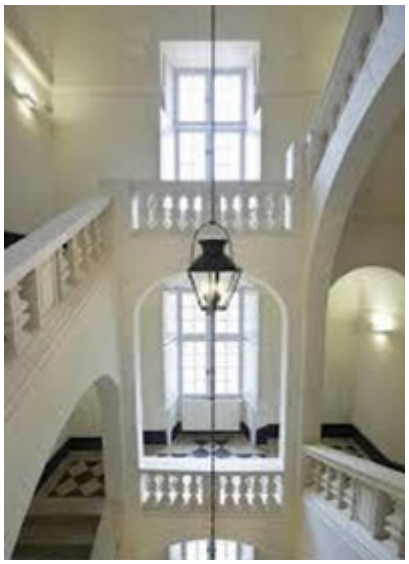
OPERA INTEGRAL EN REPLAY jusqu'au 30 octobre 2020 sur Arte tv :
https://www.arte.tv/fr/videos/098928-000-A/elektra-de-richard-strauss/

TEASER ELEKTRA Salzbourg 2020
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/elektra#&gid=1&pid=1

VANNES : 10ème Académie de Musique ancienne, 24 – 31 oct 2020

VANNES, 10è Académie, 24 – 31 octobre 2020. Du 24 au 31 octobre 2020, l'Hôtel de Limur à Vannes accueille sa 10è Académie de musique ancienne (à l'initiative du VEMI, Vannes Early Music Institute). Au programme masterclasses de violon (avec Enrico Gatti, Sophie Gent), chant (Alain Buet), clavecin (Menno van Delft et Bertrand Cuiller), violoncelle (Viola de Hoog et Bruno Cocset), flûte, viole de gambe (Guido Balestracci), violone (Richard Myron), orgue / clavicorde (Maude Gratton). Soit 8 classes dédiées au perfectionnement sur instrument d'époque et en chant baroque qui offrande incontournable pour le grand public, débouchent aussi sur un cycle de concerts événements, où les apprentis académiciens mettent à profit et en pratique les fruits des conseils prodigués par leurs professeurs. Les concerts sont publiques et permettent aux festivaliers de plus en plus nombreux de suivre les progrès des élèves comme relever la complicité et le partage du jeu collectif.

A VANNES, L'EXCELLENCE DE L'INTERPRETATION BAROQUE
10ème Académie de musique ancienne à l'Hôtel de Limur



Le public découvre ou retrouve les meilleurs jeunes tempéraments ; ces derniers apprennent à Vannes, le temps de l'Académie de musique ancienne, les rudiments comme les défis de leur futur métier. La sélection des jeunes instrumentistes soucieux d'approfondir leur maîtrise de la musique ancienne et baroque ont été préalablement sélectionnés jusqu'au mois de juin dernier. Chaque candidat a adressé une vidéo. Les partitions requises pour les sélections garantissent le niveau souvent exceptionnel des apprentis académiciens (œuvres imposées de JS Bach, Marais, et aussi sonate italienne des 17è ou 18è siècle). Le cru 2020 promet d'être aussi éblouissant que les éditions passées. Cycle incontournable.

INFOS, réservations, programmes
https://www.vemi.fr

Vannes Early Music Institute (VEMI)
35 rue Lann Vihan – 56870 BADEN – FRANCE
Information: +33 (0)6 13 43 05 14 – www.vemi.fr

Agenda : 8 CONCERTS événements

_____

VANNES, Académie de musique ancienne 2020 :
24 – 31 oct 2020
8 concerts événements

Les concerts payants ou en accès livre avec participation libre offrent à tous la découverte
des nouveaux tempéraments ; épaulés par leur professeurs et maîtres, les jeunes instrumentistes apprennent à Vannes, les rudiments du métier et les secrets de l'interprétation comme ceux du jeu collectif.. De quoi ravir les festivaliers qui suivent désormais chaque année, ce rendez vous pédagogique et hautement musical.

SAMEDI 24 octobre 2020 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (payant)
CONCERT D'OUVERTURE
UNE NUIT TRANSFIGURÉE
Quatuor de Ludwig van Beethoven
Sextuor de Arnold Schoenberg

NARRATIO QUARTET (Hollande)
Johannes Leertouwer & Alida Schat : violons
Dorothea Vogel : altoViola de Hoog : violoncelle
Richard Wolfe : alto
Jacopo Ristori : violoncelle

DIMANCHE 25 à 21H

Vannes – Église Notre Dame de Lourdes
(participation libre)
LES MUSES DE L'OPÉRA
Musique française et italienne,
3 voix de femmes, violes, flûte, clavecin
Eugénie Lefebvre, Maïlys de Villoutreys et Emmanuelle de Negri
LA CHAMBRE CLAIRE – direction : Brice Sailly

LUNDI 26 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (payant)
PINCÉE OU FRAPPÉE : LA CORDE VAGABONDE
J.S. BACH – CPE BACH – KUHNAU…
Menno van Delft : clavecin et clavicorde

MARDI 27 à 21H
Vannes – Auditorium des carmes (gratuit)
SOIRÉE DES LAURÉATS-ES
Deux étudiants récemment diplômés
du CNSMDP en concert
Hanna Salzenstein : violoncelle
Grégoire Laugraud : clavecin

MERCREDI 28 à 21H
Église de Sarzeau (payant)
LUDWIG VAN BEETHOVEN : PREMIERS VOYAGES
Sonates pour violoncelle et piano
Maude Gratton et Bruno Cocset
(Création projet DRAC Bretagne 2020
avec le soutien de Vannes Agglo-Golfe du Morbihan,
Département du Morbihan, ADAMI)

JEUDI 29 à 19H et 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (gratuit)
LA NUIT DES ÉTUDIANTS
Concerts des étudiants

VENDREDI 30 à 12H15
Vannes – Auditorium des Carmes (gratuit)
UNE FENÊTRE SUR LES CARMES
Concert des étudiants

SAMEDI 31 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (participation libre)
CONCERT DE CLÔTURE
J.S. BACH : CANTATES & CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS
Étudiants de l'Académie
Sophie Gent : violon solo
Alain Buet : direction

INFOS

Concerts payants
TARIF PLEIN : 14 €
TARIF RÉDUIT : 8 € pour les demandeurs d'emploi, les étudiants et les adhérents VEMI
TARIF GRATUIT pour les moins de 12 ans

Concerts gratuits & participation libre dans la limite des places disponibles

Réservation pour tous les concerts gratuits, payants et participation libre
Le VEMI prendra toutes les dispositions réglementaires concernant le déroulement des concerts en fonction de la situation sanitaire.
Renseignements : contact@vemi.fr
06 13 43 05 14
www.vemi.fr

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva, transcriptrice**. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur ; les 3 chorals (pour orgue) de Franck sont publiés en 1891 soit un an après la mort de l'auteur. L'approche de Selva au piano (en 2 portées plutôt que 3 car l'orgue comprend aussi la portée de pédalier) semble éclairer avec une acuité évidente le jeu polyphonique, le riche tissu harmonique, la complexité architecturée des plans sonores ; révélant leur texture originelle, leur puissance irradiante, – avec d'autant plus d'à propos dans le cas du premier FWV 38 (ici révélé en première mondiale). Sous l'illusoire âpreté complexe de la structure franckiste, se révèle ici l'esprit et l'activité d'une mystique fervente et pudique : tout Franck est ici concentré dans sa passion pour l'architecture, la texture sombre et dense (FWV 39), une éloquence qui interroge les limites de la forme (toccata initiale, réitérée dans la section finale).

Transcriptrice respectueuse et recréative

Le piano majeur de Blanche Selva

Avec Souvenirs, D'Indy (1906, autre première absolue) recueille tous les sentiments vécus en…30 ans de vie maritale, recyclant le motif de la Bien-aimée (dérivé de son poème des Montagnes de 1881 : un portrait de l'épouse Isabelle) pour tous les développements de ce morceau de 20 mn, cependant que les 12 coups de minuit (en la bémol) font retentir la mort de l'Aimée. La pudeur et l'intimisme proche du mystère, inscrits dans l'allusion préservée indiquent clairement la proximité de Blanche, amie du premier cercle parmi les proches de D'Indy. Le jeu du pianiste éclaire ce travail particulier sur la clarté des étagements sonores simultanés. Une entente Selva / D'Indy que Christophe Petit semble lui-même parfaitement comprendre, approfondir, suggérer.

« La Vasque aux colombes » de Séverac (un sujet traité par les fresques antiques romaines) gagne une même évidence directe ; une franchise qui doit beaucoup à la proximité artistique de Blanche et de Séverac, son double esthétique. Blanche (biographe de Séverac) n'exécute pas une transcription mécanique mais offre une version originale d'après les esquisses de Séverac laissées à sa mort ; sa « Vasque » est une partition personnelle qui tout en transcendant Séverac, lui rend aussi hommage ; une quintessence fraternelle, une fidélité à l'esprit de l'œuvre qui se révèle dans la fluidité de l'approche transcriptrice.

Sur le grand piano de concert (le fameux « 102 », ses cordes parallèles et sa longueur de son si proche des performances de l'orgue), clavier exceptionnel, imaginé, conçu par le facteur français Stephen Paulello, **le jeu de Christophe Petit élucide et éclaire** tout ce que l'écriture de Blanche Selva apporte aux pièces et aux personnalités transcrites. La pianiste pédagogue virtuose résout plusieurs contraintes techniques dans le but de ciseler

davantage l’effet sonore ; en fidélité avec les compositeurs dont elle fut proche, la compositrice démontre une inventivité à la fois respectueuse de la source mais aussi imaginative et somptueusement inspirée. Passionnant.

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D’Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics.**

PLUS D’INFOS sur le site du CIAR Centre International Albert Roussel :

http://ciar.e-monsite.com/pages/c-d/collection-de-cd/

Blanche Selva: Transcriptions for Piano
César Franck (1822-1890)
Trois chorals pour orgue, FWV 38-40
Vincent d’Indy (1851-1931)
Souvenirs, Op. 82
Déodat de Séverac (1872-1921)
En Vacances 2e recueil (extrait): *La Vasque aux colombes*
Christophe Petit (piano)
rec. 2021, Studio Stephen Paulello, Villethierry, France
First recordings: Franck, d’Indy
CIAR CLASSICS CC011

COMPTE RENDU, Festival 1001 NOTES 2020 (15 ans), les 4 et 5 août 2020



COMPTE RENDU, Festival 1001 NOTES 2020 (Haute-Vienne, Limousin), les 4 et 5 août 2020. Déconfinement, solidarité, ouverture… Face à la crise et la mise sous cloche de la culture, en particulier du spectacle vivant, les Festivals n'ont pas tardé à réagir et produire de premières alternatives bénéfiques. Le Festival 1001 Notes porté par son directeur artistique **Albin de la Tour** n'est pas en reste ; il a même été le premier à proposer sur la toile plusieurs courtes sessions musicales ; permettant aux artistes et au public de renouer un fil qui s'était coupé brutalement mi mars dernier ; à cause du confinement imposé (LIRE ici « Contre la crise et le confinement, le cycle de concerts live « Aux notes citoyens »).

Pour l'été, quand d'autres ont jeté l'éponge, empêtrés par la difficulté de mettre en pratique les mesures barrières et le protocole sanitaire, **le Festival 1001** Notes affirme clairement sa ligne : solidarité, sécurité, éclectisme. Solidarité pour les artistes qui ont besoin de jouer ; sécurité sanitaire pour tous à tous les concerts ; éclectisme et ouverture d'une programmation qui par sa simplicité et son sens maîtrisé des métissages et des mélanges, réinvente concrètement l'expérience de la musique classique. Une alternative heureuse pour les spectateurs, d'autant plus méritante qu'elle a été

conçue en très peu de temps.

15è édition du Festival 1001 Notes
ALTERNATIVE DÉCONFINÉE, HEUREUSE, ACCESSIBLE…



Traditionnellement itinérant, rayonnant sur le territoire limousin, **1001 Notes pour ses 15 ans, s’est ainsi réinventé et propose cet été en un lieu unique** (le parc de Saint-Priest

Taurion à 20 km de Limoges) une multitude d'événements, riches, variés, divers, complémentaires ; de quoi régaler le festivalier venu sur place. Au sens strict comme figuré, car les produits locaux y sont aussi présentés, comme une restauration sur place est assurée. Les enfants s'y initient aux délices des contes en musique ; les amateurs de détente et de bien être expérimentent sous la yourte, ouverte aux vents rafraîchissants, les bienfaits du yoga, de la méditation, et tant d'autres pratiques qui soignent le corps comme l'esprit. Au bar, l'offre est alléchante, comptant entre autres une bière locale, … typiquement limousine. En somme de quoi vivre sur le site une nouvelle expérience de la musique, sans contraintes, sans codes, mais avec le masque obligatoire et l'application des gestes barrières comme de la distanciation sociale.

BAROQUE & CULTURES URBAINES
Fugacités, a work in progress
Le Concert de l'Hostel Dieu au travail



Mardi 4 août 2020. En toute sécurité, nous avons pu ainsi découvrir le nouveau spectacle du Concert de l'Hostel Dieu et Franck Emmanuel Comte, intitulé « Fugacités ». Le chef et claveciniste présentait le 4 août, les 2 premiers volets d'un triptyque qui croise musique baroque et cultures urbaines. D'abord avec un danseur hip hop (**Jérôme Oussou**) dont la grâce gestuelle s'accorde aux

respirations de la musique choisie : Westhoff, Playford… et aussi, clin d'oeil à l'excellent ballet chorégraphié également par Mourad Merzouki, « Folia », le finale chanté par tous les artistes sur le plateau. Effet d'apesanteur, séquences en solo syncopées, interaction humoristique avec les instrumentistes, le danseur fait danser la musique comme les musiciens la font parler.

Puis c'est le slameur **Mehdi Krüger** qui déclame un superbe texte rédigé pendant et sur le confinement, sur l'échec de notre société et le chaos global contemporain. On y détecte un goût particulier pour les jeux de mots, les doubles voire triples lectures, un raffinement de la langue qui passe d'abord par son articulation (vivante, gestes à l'appui) et sa musique propre dont les respirations, scansion, accentuation épousent idéalement la musique qui leur est associée. Dans un paysage déréglé, celui d'une course à l'abîme (« l'Odyssée d'un homme qui cherchait la mer… »), le conteur très en verve évoque de multiples rivages, électrisé par la pulsion des instruments, leur expressivité rythmique comme mélodique, épinglant l'hystérie paranoïaque de notre époque, avec une malice lyrique parfois ironique : « Champagne pour tous, sauf pour ceux qui trinquent ! ». En images allusives et prose riche en délicieuses allitérations, le récitant pointent du doigt tout ce qui compose aujourd'hui notre apocalypse moderne.



Au coeur de la performance, jaillit une perle lyrique (Monteverdi), prière pour un monde régénéré ou souvenir d'un monde perdu, chantée par la violoncelliste Aude Walker-Viry dont on apprécie la finesse, et du jeu et de la voix. Encore perfectible, selon les mots de Franck-Emmanuel Comte, la séquence saisit et convainc, dans ses contrastes, ses tensions, l'espérance qu'elle fait naître,

la parfaite fusion du verbe déclamé et des pièces baroques associées. Voilà qui prolonge le travail du Concert de l'Hostel Dieu, fruit d'un compagnonage fécond avec 1001 Notes et Albin de la Tour. Ou comment explorer (et réussir) de nouvelles formes à partir et autour du Baroque. Dans la lignée du ballet « Folia », le nouveau spectacle « Fugacités », dans ses premiers aspects, tient déjà ses promesses. A suivre.

CHOPIN, SATIE… le piano explorateur
de Laure Favre Kahn et Artuan de Lierrée

Mercredi 5 août 2020. Riche parcours pour le mélomane : cette seconde journée à 1001 Notes enchaîne récitals et concerts, autant d'invitations musicales défendues, incarnées par des tempéraments pianistiques indiscutables. La richesse et la diversité des programmes (autant dans leur formulation que dans le répertoire joué) soulignent cette ouverture du Festival, son éclectisme décomplexé, à l'adresse de tous les publics ; une conception désormais emblématique dans l'esprit d'une célébration à la fois conviviale et fraternelle (il y est très facile par exemple pour les spectateurs de rencontrer et de dialoguer avec chaque artiste présent… avant, après le concert, à la buvette, à l'occasion des repas ; toujours dans le respect des gestes barrières).



Premier récital dès 11h, celui de **Laure Favre Kahn** dont l'amour pour Chopin se livre sans entraves en première partie. Le jeu est limpide et fluide ; la construction franche et claire. C'est un Chopin pleinement assumé qui se dévoile, en sa double nature : éperdument tendre et nostalgique, mais aussi

impétueux et conquérant (voire guerrier). L'articulation directe, le relief d'une conception contrastée sait aussi s'adoucir, réalisant d'heureux phrasés au galbe nuancé. Les Valses de Chopin permettent le passage avec les danses qui suivent : celles aiguës, percutantes de Bartok (à la carrure rythmique si spécifique, à l'orientalisme à peine masqué aussi) ; l'ampleur orchestrale, riches en textures harmoniques s'affirme enfin dans le Granados, voluptueux, volontaire ; tandis que la pianiste née à Arles, joue dans la même veine naturelle la suite de Bizet, « l'Arlésienne »; bel hommage personnel qui fonctionne à merveille.



Familier de 1001 notes, le pianiste et compositeur **Artuan de Lierrée** retrouve son public (12h) dans le format atypique qui lui est propre : présentation de ses œuvres personnelles auxquelles l'auteur ajoute moult explications souvent savoureuses, jouant parfois sur deux claviers, le piano classique et son piano miniature aux sons plus courts, plus secs, sans résonance avec lequel le musicien aime échafauder ses propres divagations musicales, le plus souvent inspirées de Satie, un modèle permanent qui est sa principale source d'inspiration. L'inventeur ajoute un 3è clavier, son piano jouet (aux sons de clochette)… Comme un fabuleux conteur, le compositeur présente ses œuvres, parfois courtes (8 miniatures présentées pour la première fois) ; d'autres ont des titres narratifs prometteurs (« l'étrange découverte d'Albert Poisson », « le service à Thé de Marthe Célérier ») ; ils immergent l'auditeur dans un univers imprévu: le nom même de Marthe Célérier n'est pas fictif car le compositeur l'a découvert sur l'étiquette de son instrument miniature (sa propriétaire précédente ?). Le cas relève du roman, mais une fable à la Satie évidemment : on y détecte l'humour délirant

et loufoque de l'auteur des Gnossiennes, sa coupe dramatique et narrative si puissante et originale, ses harmonies rares, une sensibilité manifeste aussi pour le son et la texture… le compositeur conduit le spectateur au delà des notes, le sensibilise à la durée, la hauteur du son ; son exploration est sans limites, mais toujours dans ses tuilages harmoniques et ses scintillements enchantés, une réponse poétique à la férocité déshumanisée et barbare de notre époque.

Superbe récital de Nicolas Horvat
SCINTILLEMENTS MINIMALISTES DE PHILIP GLASS



Remplaçant le spectacle de Marie-Agnès Gillot qui blessée, n'a pu présenté son programme, le pianiste **Nicolas Horvat à 17h30**, est invité à défendre un compositeur contemporain qu'il connaît plutôt bien. Familier voire spécialiste de Glass, l'interprète offre **un somptueux programme 100% Glass**, généreux, explicatif, n'hésitant pas à présenter lui-même chaque pièce choisie dont une première « Tissu number 6 », hymne lyrique à la Nature, évoquant le fragile équilibre du vivant et tout ce que l'homme fait subir à la flore comme à la faune. C'est d'abord **la Suite Orphée** dont on distingue immédiatement le formidable travail sur l'architecture, la progression structurelle et les nuances apportées dans chaque réitération. Horvat fait surgir du matériau sonore, son intensité intérieure, l'activité qui bouillonne, souterraine, s'infiltre puis s'expose, dans le sens d'un écoulement perpétuel. La répétition n'est pas mécanique, mais cyclique, unifie, construit en une conception toujours renouvelée, jaillissante et revivifiée. Voilà qui

donne à l'approche, à la nappe sonore qui en découle, son étonnante assise organique. L'idée d'un parcours et d'un cheminement se déploie ; la question du sens et du développement s'aiguise, de sorte qu'à chaque palier harmonique, se précise le principe de transformation et de métamorphose. La reformulation et les multiples réexpositions alimentent un flux permanent, fluvial ; et le jeu du pianiste en une apesanteur inéluctable, comme une prière méditative exprime le fragile équilibre, la « gravitas » aussi d'un temps à la fois compté, unique et infini. Nicolas Horvat sait exprimer l'ampleur de cette Suite conçue comme un portique impressionnant dont il perçoit et délivre les éclats, alertes, glissements, anéantissements.
L'élégie que forme « **Tissu number 6** » frappe tout autant par sa construction aussi souple et flexible, qu'affirmée voire dénonciatrice. La couleur est proche d'un lamento, d'une déploration au chevet de la Nature martyrisée dont le pianiste exprime l'exhortation primitive, le jaillissement continu, celui d'un rituel qui gravit une à une les marches d'une arche spirituelle dont le cri final dit le chaos qui menace.
Enfin, **la Sonate « Trilogie »** associe trois opéras, en particulier leur mouvement ascendant, vers le soleil en une élévation irrépressible (*Einstein on the Beach, Satyagraha, Akhenaton*) – chaque extrait marque un climax dramatique dans le déroulement de l'action lyrique. Nicolas Horvat renforce sans appui leur formidable activité ascensionnelle, constellée de particules qui s'agglomèrent peu à peu dans la quête des sommets. Exposition, réponse, répétition, précipitation, questionnement, extase, fureur… Il fallait évidemment **Vers la Flamme (Scriabine)**, bis ou conclusion opportune, pour résoudre les appels d'un programme fabuleux, d'une ivresse sonore inextinguible. Scriabine lui donne sa réponse propre dans l'éblouissement final qui vaut révélation. Superbe programme, servi par un interprète habité et particulièrement juste.

Le Festival 1001 Notes réussit son pari. Il surprend, explore, réinvente. Le site accorde heureusement comme une Arcadie moderne, toutes les envies, tous les goûts des festivaliers, heureux d’éprouver les délices du déconfinement. Albin de La Tour y cultive l’accessibilité et l’invention, de quoi dans les faits décloisonner la musique classique, la démocratiser ; de quoi surtout régénérer l’expérience du concert classique. Une évasion heureuse en Limousin, **à vivre encore aujourd’hui, vendredi 7 août et samedi 8 août 2020. A l’affiche : Simon Ghraichy, Thibault Cauvin, Hemolia entre autres…**





Festival 1001 Notes, Limousin, 20 km de Limoges, Parc Saint-Priest Taurion, jusqu'au 8 août 2020. Découvrez ici tous les programmes, les horaires et les nombreuses activités sur place à vivre en famille et entre amis : http://www.classiquenews.com/limousin-les-15-ans-du-festival-1001-notes-1er-9-aout-2020/

Photos du Festival 1001 NOTES 2020 : merci à © Amelin Chanteloup

---

Approfondir

LIRE notre entretien avec Franck Emmanuel Comte : chantiers d'été (Fugacités…), nouvelle saison 2020-2021 (French Connection, l'Affaire Bach…), nouvel album discographique (La Francesina) : ici http://www.classiquenews.com/franck-emmanuel-comte-chantiers-dete-nouveaux-programmes-20-21/

Découvrir les coulisses et les acteurs du Festivals 1001 NOTES 2020, dans le BLOG dédié, sur le site du Festival 1001 NOTES : ici

1001 NOTES, c'est aussi un label discographique, une chaine vidéo dont des contenus exclusifs en liaison avec l'édition 2020 seront diffusés prochainement. Supports, modalités de visionnage à suivre sur CLASSIQUENEWS

35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021 (Migrazione)

35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021. Pour sa nouvelle édition, le premier festival de musique Baroque en Île de France, célèbre **les Italiens hors d'Italie**, soulignant les bénéfices de cette « ***migrazione*** » active, culturelle, humaine, musicale… La thématique n'hésite pas à relayer l'actualité géopolitique actuelle, en soulignant les apports et bénéfices des échanges migratoires, sources d'enrichissement et de fraternité.

« MIGRAZIONE ». DES ITALIENS HORS D'ITALIE
Le Festival Baroque de Pontoise 2020
DU 25 SEPTEMBRE 2020 AU 21 JUIN 2021

MIGRATIONS MUSICALES… « Concerts, artistes, divas, ténors

et castrats, d'églises cantates, fugues, sonates et d'arpèges bizarres, trémolo et cadence… autant de termes qui disent l'empire de l'Italie dans l'histoire musicale, en particulier à l'âge baroque. « L'influence de l'Italie est omniprésente en France, elle l'est tout autant dans le reste de l'Europe. » Les parfums d'Italie sont multiples… Voilà ce qu'illustre avec passion et générosité la programmation festive du Festival Baroque de Pontoise, conçue par son directeur artistique le contre ténor Pascal Bertin.

2020 marquent de nombreux anniversaires : **Caldara** et **Bononcini** (350e), **Rossi** (450e), **Beethoven** et **Tartini** (250e). « On y trouve justement beaucoup d'italiens qui ont fait rayonner leur art dans toutes les cours européennes. Comment ce pays, qui a littéralement colonisé culturellement toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, peut-il redouter aujourd'hui l'apport d'autres cultures, et plus précisément celles du sud ? « interroge le Festival, non sans acuité pertinente.
C'est surtout une formidable réflexion sur la mobilité, les migrants, les échanges culturels entre les nations que propose le Festival à partir de septembre 2020. l'honneur donc les musiques de **Vivaldi, Cavalli et Caldara, ou les trop méconnus Bembo ou Leone** … Artistes invités pour ce voyage en métissages et rencontres exceptionnels, dès le 25 septembre 2020 : Chantal Santon Jeffery, Stéphanie-Marie Degand et La Diane Française, Jean-François Novelli, Roman Vaille et Olivier Broche, Mariana Flores, Leonardo García Alarcón et Cappella Mediterranea, Jean-Luc Ho, Céline Scheen, Damien Guillon et Le Banquet Céleste, David Bobée, Sébastien D'Hérin et Les Nouveaux Caractères, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique, Vincent Lièvre Picard et Florent Albrecht, Virgile Roche, Jérôme Hantaï et Spes Nostra, Waed Bouhassoun, Moslem Rahal et Orpheus XXI…

Mais aussi Emiliano Gonzalez Toro et I Gemelli, Hugo Reyne et les élèves du Conservatoire de Paris, Rosemary Standley et Dom La Nena, Julie Depardieu, Stanislas de la Touche, Florentino

Calvo et Spirituoso, Stéphanie Petibon et La Lumineuse, Florence Beillacou et l'Académie des Lynx, Olivier Fortin et Masques, Marco Horvath et Faenza, Edoardo Torbianelli, Marc Hantai et le Teatro d'Arcadia, Catalina Vicens et Servir Antico.
Comme l'an dernier, le Festival invite à son **cycle musical en deux parties : la première festivalière, « Acte 1 », du 25 septembre au 17 octobre 2020**, suivie de **l' « Acte 2 », saisonnière, jusqu'au 21 juin 2021**.

IDENTITÉ, CULTURE, MIGRATION…

Autour de la thématique forte cette année de la « Migrazione » / migration, le Festival Baroque de Pontoise interroge la migration au sens large : les arts, les personnes, les savoir-faire. « *En 2020, nous célébrerons quelques anniversaires importants, Caldara et Bononcini (350e), Rossi (450e), Beethoven et Tartini (250e). On y trouve justement beaucoup d'Italiens qui ont fait rayonner leur art dans toutes les cours européennes. Comment ce pays, qui a littéralement colonisé culturellement toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, peut-il redouter aujourd'hui l'apport d'autres cultures, et plus précisément celles du Sud ?*
Musique, danse, littérature, tous les champs de la création nous seront ouverts pour inciter chacun à réfléchir sur la mobilité des arts, des personnes et la richesse des métissages qui ont fait l'identité culturelle de la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Autriche ou l'Allemagne. Qu'est-ce qu'une identité culturelle ? Pourquoi l'appropriation s'accompagne si

souvent de l'oubli des origines ? » précise **Pascal Bertin**, directeur artistique du Festival.

LE BAROQUE N'EST PAS QU'UNE ÉPOQUE



La question est ainsi posée, question brûlante dans notre actualité traversée de scandales et de réactions éruptives, liés aux migrants. Tout en questionnant les crispations de nos sociétés modernes, **Pascal Bertin** envisage aussi des champs d'exploration élargis pour le Festival Baroque de Pontoise : « *Si je devais mentionner une autre thématique, je parlerais de la nouvelle identité du Festival. L'adjectif baroque ne qualifie plus uniquement un répertoire compris entre l'Orfeo de Monteverdi et la mort de Bach, nous nous intéressons à son sens étymologique: étrange, irrégulier, bizarre, excentrique, ce qui nous ouvre de larges perspectives. « Le baroque n'est pas qu'une époque »*, ajoute-t-il. Ainsi reformulé et contextualisé, le Baroque en musique esquisse des expériences inédites : des perspectives prometteuses, désormais à suivre à Pontoise.

TEMPS FORTS 2020

_____

_____

La programmation 2020 a le souci de l'équilibre entre les ensembles très connus et les émergents, entre les programmes très pointus musicologiquement et ceux qui sont symboliquement plus accessibles et mieux connus, entre spectacles strictement musicaux et ceux qui font appel à d'autres modes d'expression, entre répertoires patrimoniaux et créations. **Parmi les temps forts** du Festival Baroque de Pontoise, voici **nos coups de cœur** :

Duels ! (soirée d'ouverture du festival, création)
Rivalité amicale et musicale entre la France et l'Italie
La Diane Française (Stéphanie-Marie Degand, direction)
Chantal Santon-Jeffery, soprano
Le 25 septembre 2020, 20h30
Eglise Notre-Dame de Pontoise
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/vendredi-25-septembre-2020-20h30-la-diane-francaise-eglise-notre-dame-pontoise

Donne di Cavalli / Cappella Mediterranea
Un concert qui fait lien avec le thème de l'année dernière puisqu'il parle de compositrices. Focus sur la personnalité d'Antonia Bembo, musicienne vénitenne admirée par Louis XIV à qui elle dédia l'essentiel de sa musique et qui la prit sous sa protection jusqu'à sa mort. La Capella Mediterranea, Mariana Flores, soprano / Leonardo Garcia Alarcon, direction.

Le 27 septembre 2020, 17h
Cathédrale Saint-Maclou
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/dimanche-27-septembre-2020-17h00-mariana-flores-soprano-la-capella-mediterranea-cathedrale-saint-maclou-pontoise

Stabat Mater de Pergolesi,
2 versions particulières
Le Banquet Céleste et Les Nouveaux Caractères

Damien Guillon, Céline Scheen et Le Banquet Céleste nous proposeront la version réorchestrée par J S Bach sur le texte du psaume 51.
Le 1er octobre 2020, 20h30
Cathédrale Saint-Maclou
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/jeudi-1-octobre-2020-20h30-le-banquet-celeste-cathedrale-saint-maclou-pontoise

Les Nouveaux Caractères dirigés par Sebastien D'Hérin quant à eux, donneront la version originale de Naples, mise en scène par David Bobée et Caroline Mutel qui nous offriront une réflexion contemporaine sur la migration
Le 9 octobre 2020, 20h30
Pontoise, Points Communs
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/vendredi-9-octobre-2020-20h30-les-nouveaux-caracteres-theatre-des-louvrais-points-communs-pontoise

Partitas pour clavier de Jean Sébastien Bach par Jean-Luc Ho
Cette coproduction souligne l'enracinement territorial du Festival Baroque de Pontoise. Sur les 6 partitas composées par le Cantor, 3 sont ici jouées à Cergy le 2 Octobre et 3 à l'abbaye de Royaumont le 4. Dans chaque lieu, 3 clavecins différents, dont chaque couleur correspond au mieux à chaque partita.
Les 2 et 4 octobre 2020 : 20h30 / 15h30
Cergy, église Saint-Christophe
Abbaye de Royaumont
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/vendredi-2-octobre-2020-20h30-jean-luc-ho-clavecin-eglise-saint-christophe-cergy

L**es voix lointaines / Orpheus XXI**
Après avoir évoqué la migration des œuvres, des instruments et des esthétiques, la première partie du festival s'achève ainsi avec les histoires humaines souvent dramatiques des migrations. La genèse de l'ensemble Les voix lointaines se trouve dans la jungle de Calais et dans un camp de réfugiés de Thessalonique lors de visites de Jordi Savall. Les musiciens exceptionnels qui le composent savent mieux que quiconque ce que peut être un déracinement.
Le 17 octobre 2020, 20h30
Pontoise, Le Dôme

https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/samedi-17-octobre-2020-20h30-orpheus-XXI-dome-pontoise

---

CONSULTEZ **LA PROGRAMMATION COMPLETE** sur le site du festival de Pontoise 2020 :
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/

Festival Baroque de Pontoise
2 rue des Pâtis – 95300 Pontoise
01 34 35 18 71 – info@festivalbaroque-pontoise.fr

---

tous les concerts, les modalités de **réservation**, cliquez sur l’affiche 2020 :

35e

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

À PARTIR DU
25 SEPTEMBRE
2020



MIGRAZIONE

DES ITALIENS HORS D'ITALIE